

Les musées et les jeunes

Avant-propos, Thomas Hirschhorn - Musée Précaire Albinet*

Yvane Chapuis, Co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers

Le Musée Précaire Albinet est une œuvre dans l'espace public de Thomas Hirschhorn réalisée à l'invitation des Laboratoires d'Aubervilliers. Bâtiment de fortune construit au pied d'une barre d'immeuble dans un quartier périphérique de la ville d'Aubervilliers, ce musée a présenté des œuvres majeures de l'histoire de l'art occidental du XX^e siècle. L'artiste a ainsi décidé de montrer pendant huit semaines des œuvres de Marcel Duchamp, Kasimir Malevitch, Piet Mondrian, Salvador Dalí, Joseph Beuys, Andy Warhol, Le Corbusier et Fernand Léger, et les a activées quotidiennement au rythme d'expositions, de conférences, de débats et d'ateliers d'écriture, d'ateliers pour enfants, de sorties et de repas communs.

> Le Musée a été construit et a fonctionné avec l'aide des habitants du quartier. Les œuvres provenaient des collections du musée national d'Art moderne et du Fonds national d'art contemporain.

> Ce projet improbable s'est fondé sur l'amour de l'art et la volonté de le faire partager à des personnes qui, pour des raisons essentiellement sociales, économiques et culturelles, ne s'y confrontent pas. En déplaçant ainsi dans une cité des œuvres qui appartiennent à tous, Thomas Hirschhorn s'est donné les moyens de montrer que l'art est une question qui peut concerner chaque individu.

> Pour l'artiste, il ne s'est pas agi d'attirer le plus grand nombre dans un lieu de l'art, mais de faire exister l'art au-delà des espaces qui lui sont consacrés, en agissant de manière localisée – le quartier du Landy à Aubervilliers – avec l'intime conviction que l'art peut et doit transformer le monde.

“Depuis le mois de février, Omar Chikh, Mourad Haddadi, Rabah Kheloufi, Azedine Lagsier, Bernardo Petit-Frère et Ahmed Touré sont au Centre pour un stage professionnel.(...)”

L'équipe du Musée précaire est passée par le musée (conférences des conservateurs et ateliers de restauration), le département du développement culturel (filmage des spectacles vivants), la direction du bâtiment et de la sécurité (PC sécurité et pompiers), la direction de la production (emballage, montage, transport et conservation préventive), la direction de l'action éducative et des publics (formation sur les œuvres, ateliers de pratiques artistiques, accueil des publics et surveillance des œuvres), la direction de la communication (préparation des vernissages Miro' et de l'espace 315) (...) Ils sont partout, s'appropriant peu à peu la grande maison, serrant la main des conservateurs, techniciens, agents d'accueil ou artistes. Le projet du musée précaire c'est aussi cela, affirmer que 'l'art peut, doit, transformer la vie' (...)”

“Musée Précaire Albinet”, Brèves, Coursives, journal interne du Centre Pompidou, mars 2004.

> Il serait vain de nier l'utopie du Musée Précaire Albinet, mais il est intolérable de penser qu'elle n'a plus cours aujourd'hui en refusant le droit à certains d'entrevoir d'autres valeurs que celles véhiculées par la culture commerciale qui sévit d'autant plus sévèrement dans certaines zones que l'art y est totalement marginalisé.

> Tout au long de l'élaboration du projet, Thomas Hirschhorn et Les Laboratoires d'Aubervilliers ont conservé les documents relatifs à ce travail collectif : l'ensemble des échanges écrits avec les partenaires (prêteurs des œuvres, financeurs, acteurs sociaux-culturels du terrain, etc.), les traces des diverses réunions de travail et des rencontres avec les habitants ainsi que les productions inhérentes au fonctionnement du Musée (notes, schémas, textes, photos) et les articles de presse. Il en résulte une archive importante que cet ouvrage retranscrit sous la forme d'une chronologie commentée mise en perspective par deux entretiens avec l'artiste. Le livre propose l'écriture d'une histoire impliquant, à divers titres, de nombreuses personnes et permet au lecteur d'appréhender, au-delà du cas précis de cette œuvre particulière, les questions, difficultés et enjeux essentiels d'une intervention artistique dans l'espace public, aux frontières des sphères artistique, sociale et politique.

“Je suis artiste, je ne suis pas un travailleur social. Le Musée Précaire Albinet est une œuvre d'art, ce n'est pas un projet socioculturel. Cette affirmation est que l'art peut seulement en tant qu'art obtenir une vraie importance et avoir un sens politique.”

Thomas Hirschhorn, 15 mai 2004

Portrait de Xavier Isaïa

“Xavier a 25 ans et a pratiquement toujours vécu au Landy. Quand il a appris qu'il y avait un besoin de main d'œuvre pour la construction du Musée Précaire, lui qui est habile de ses mains et bon bricoleur a proposé sa candidature. (...) De toutes les œuvres qui ont été exposées jusqu'à maintenant c'est la roue sur le tabouret de Marcel Duchamp qui l'a le plus marqué et qu'il gardera certainement le mieux en mémoire car quand il a vu cet objet étrange au premier abord, il s'est dit “c'est pas possible, ça ce n'est pas de l'art” car pour lui “l'art c'est les tableaux comme celui de Mona Lisa par exemple” et ajoute “c'est seulement après, quand on m'a expliqué ce que l'artiste a voulu faire que j'ai compris certaines choses. C'est intéressant d'apprendre pourquoi tel artiste a fait telle œuvre.”

Reportage réalisé par des enfants du quartier du Landy publié dans Le Journal des Laboratoires, no. 2, juin 2004. Portrait de X.I. et de Nour-Eddine Skiker réalisé par Moussa Keita, Saidou Keita, Karamogo Keita, Chéréne Coumbounou, Karim Harra et Mamdou Niakate.

Site Web : www.leslaboratoires.org

“Avec le prêt des œuvres originales par le Centre Pompidou – auquel personne n'avait vraiment cru pendant longtemps – on est allé aux limites de l'institution.” *Thomas Hirschhorn*

Les musées africains et les jeunes

Lorna Abungu, Directrice exécutive, AFRICOM & Anne-Sophie Autran, Stagiaire, Secrétariat de l'ICOM

Les jeunes constituent une part importante du continent africain dans la mesure où la moitié de la population a moins de 21 ans. Le rôle des jeunes dans la promotion et la protection de l'art, du patrimoine et de la diversité culturelle représente donc un potentiel immense pour l'avenir de l'Afrique, dont le développement socioculturel et économique demeure encore aujourd'hui plus qu'instable. À l'occasion de la 23^e Conférence des chefs d'Etat d'Afrique et de France qui s'est tenu à Bamako les 3 et 4 décembre 2005, le Secrétaire général des Nations-Unies Kofi Annan a déclaré : "Ce sommet a désigné à juste titre les jeunes d'Afrique comme la voie essentielle vers un progrès durable."

Programmes musées-écoles

Les enfants scolarisés ne sont pas suffisamment mobilisés, si l'on considère que 95 % d'entre eux n'ont jamais visité de musées dans les villes qui en sont dotées (statistiques de l'**Ecole du patrimoine africain (EPA)**, 1995). Comme dans tous les pays, il est nécessaire de cibler des publics toujours plus jeunes. En été 2005, 25 élèves du secondaire et 18 professeurs ont pu participer à un atelier créatif implanté sur un site de patrimoine naturel (au

Jardin des plantes et de la nature à Porto-Novo, site de la forêt sacrée du Royaume) dans le cadre du programme phare de l'EPA, "l'Académie des fées", conçu pour les 6-14 ans.

> En 2003, les **Musées nationaux du Kenya (NMK)** ont institutionnalisé une approche intégrée de la programmation pour les publics dans le cadre du Projet de programmes interactifs pour le public des Musées nationaux du Kenya (NMK IP). À travers les activités de ce projet, le NMK souhaite établir un partenariat avec le public, en particulier avec l'enseignement national et les communautés locales. Le but est d'encourager l'intérêt pour le patrimoine par le biais de l'interprétation, plutôt que par des informations préétablies et exhaustives sur les objets exposés.

> Pour le réaliser, le NMK IP a conçu un portfolio de produits de programmation pour un large éventail de publics. En particulier, les clubs ("Jeunes chercheurs") pour les enfants et les adolescents et les "ateliers de production" dans lesquels les jeunes créent des magazines, des lettres d'information, des jeux

interactifs sur CD, des animations et des livres. L'initiative "Art's Cool!" implique les jeunes de 19 à 25 ans dans des projets qui durent 6 à 9 mois : le musée devient une plateforme qui leur permet d'exprimer et de présenter des sujets qui relèvent de la culture contemporaine. En novembre 2005, les NMK ont accueilli leur première pièce de théâtre "The Search-Tunahata!". Le succès retentissant de cette production inaugurale de "Art's Cool!" a favorisé la demande pour davantage de créativité en ouvrant l'espace du musée aux jeunes.

> Optimiser l'expérience du musée pour tous les enfants, y compris pour ceux qui souffrent de handicaps physiques, est aussi un nouveau défi relevé par de nouveaux musées comme le **Musée Telecom** à Rabat au Maroc. La semaine "Portes ouvertes" comprenait des visites organisées pour les jeunes de l'Association Hadaf à Rabat ; des enfants physiquement handicapés de l'Association marocaine pour une vie meilleure à Kenitra et les élèves de l'Institut Mohamed VI pour les Aveugles de Temara.

Partenariats musée-musée, réseaux de jeunes professionnels

Les programmes de partenariat et de jumelage sont particulièrement efficaces car ils permettent d'œuvrer à long terme. Le **réseau de musées africain-suédois Samp** a mené le jeu avec ses "Projets de jeunes". En 1998-1999, le

groupe "Initiative jeunesse" du **Musée Historique d'Abomey** (Bénin) a travaillé sur la préservation du patrimoine culturel et a rencontré ses homologues suédois du Groupe de jeunesse du **Musée Linköping** (Suède). Le développement de programmes pédagogiques pour la jeunesse est en effet le leitmotiv du jumelage Bénin-Linköping. Le concept de jumelage développé par le Samp adopte une perspective tournée vers la communauté, comme le montre "Soldats de la Nature", un film sur l'environnement réalisé par des jeunes à Kisumu au Kenya.

> Une autre organisation très active pour le réseau des musées africains, et particulièrement intéressante pour les jeunes professionnels sur le continent, est l'**AFRICOM (le Conseil international des musées africains)**. La professionnalisation des musées africains est une de ses priorités, conformément au Plan d'action 2004-2006. Priorité déjà manifeste à travers son très intéressant site Internet restructuré et sa nouvelle liste de discussion AFRICOM-L. AFRICOM y publie des offres d'emploi, des informations sur les bourses d'études et de recherches pour les étudiants et les jeunes professionnels, et par conséquent les met en contact avec des collègues et tuteurs potentiels à travers le continent et partout ailleurs dans le monde.

> Les efforts acharnés de ces organisations doivent continuer à soutenir l'élan créatif des jeunes. Le succès de l'art africain contemporain sur la scène internationale pourrait permettre de façon inattendue de relancer la création de projets culturels en Afrique... ainsi que des projets prometteurs de nouveaux médias comme l'initiative **DigiArts** de l'**UNESCO**.

> Plus de renseignements sur les musées africains et les jeunes, les programmes professionnels, comme la formation UNESCO-ICOM en collaboration avec AFRICOM et CHDA en Ethiopie, la prochaine réunion annuelle de l'ICTOP à Mombasa, la réunion du MPR à Nairobi et les informations sur SADCAMM, WAMP, etc... seront consultables sur notre site dans les "Dossiers thématiques" des *Nouvelles de l'ICOM* : icom.museum/icom/news/thematic.files.html

P.S. Ne ratez pas le prochain numéro de *Museum International* (mai 2006) intitulé *Afrique : un continent d'accomplissements*.

Joyeux 60^e anniversaire à l'ICOM ! Bonne Journée internationale des musées !

La passion des jeunes bénévoles, jeunes mécènes et jeunes professionnels nous donne matière à réflexion. Et si le "Fundadores 2000" sponsorisait les "Jeunes ambassadeurs" ? Non pas pour une saison ou un projet, mais en constituant un fonds ? Et si le prochain gala de la Fête du printemps à New York servait à lever des fonds pour le musée national du Ghana ? Et si les prix de présence comprenaient une semaine de formation pour les jeunes collectionneurs auprès des professionnels de musée à Jos au Nigeria ou l'invitation à un atelier de prévention des risques pour les musées ?

Le réseau de l'ICOM saisit l'occasion de son 60^e anniversaire pour rajouter sa mission en faisant de la **Journée internationale des musées**, "**Les musées et les jeunes**" une date à partir de laquelle on peut créer des partenariats de longue durée entre différents types de groupes de jeunes du monde entier.

Les annonces de partenariat seront publiées dans les *Nouvelles de l'ICOM*.

Jeunes amis des musées : bénévoles et mécènes

Julia Oh, Fédération mondiale des amis des musées (FMAM) & Amy Longard, Stagiaire, Secrétariat de l'ICOM

Les jeunes amis des musées qui sont parfois bénévoles, parfois mécènes, ou les deux, jouent un rôle déterminant au sein de la communauté internationale des musées. Partout dans le monde, des jeunes adultes participent activement et bénévolement au progrès et à la croissance des musées. Ces individus sont impliqués dans la conservation et la préservation du patrimoine culturel et offrent généreusement leur temps, leur argent et leurs efforts. En échange, ils acquièrent une expérience professionnelle et personnelle fondamentale. Généralement appelés "Jeunes amis", ils sont essentiels pour les musées, car l'avenir des institutions se trouve entre leurs mains.

> Le bénévolat représente pour les Jeunes amis un excellent moyen d'acquérir des connaissances et de l'expérience. Autrefois, les missions des bénévoles dans les musées pouvaient manquer de diversité et d'autonomie. Aujourd'hui, les musées proposent des postes variés pour lesquels les aptitudes des bénévoles coïncident avec les besoins du musée : les titulaires d'un diplôme universitaire passionnés par la communication et la planification postulent de plus en plus pour des postes de stagiaires bénévoles en marketing ou dans la programmation d'événements. La participation à la collecte de fonds aide le musée et permet aux jeunes d'acquérir des compétences pertinentes à rajouter au curriculum vitae pour leur future carrière.

Les jeunes sont des membres actifs de la Fédération mondiale des amis des musées. Aujourd'hui, les jeunes amis sont des bénévoles, des intervenants dans les programmes communautaires, des guides et des membres de l'équipe technique dans les musées anciens et récents. Parmi les deux millions de membres de la FMAM dans le monde, de plus en plus de participants ont moins de 35 ans.

Carla Bossi-Comelli, Présidente de la FMAM

> Les musées du monde entier proposent des programmes d'adhésion qui permettent aux jeunes mécènes de s'impliquer davantage dans les activités du musée. Moyennant une cotisation, ces programmes comportent des avan-

tages exclusifs pour ses membres, comme l'abonnement à une lettre d'information, des invitations aux vernissages, aux projections et à d'autres activités. Les avantages pour les jeunes mécènes ne se limitent pas aux traditionnelles remises à la boutique ou à la librairie du musée, mais incluent la possibilité de participer avec d'autres jeunes adultes de même sensibilité à des événements spécialement organisés à leur intention. Les Jeunes amis sont attirés par ailleurs à des activités adaptées à l'appétit culturel en plein développement de leurs propres enfants.

> Beaucoup de ces jeunes mécènes adoptent le sobriquet "Jeunes amis", comme au musée Ashmolean d'Oxford (Royaume-Uni), ou portent d'autres noms, comme au Prado, où les jeunes mécènes sont appelés les "Fundadores 2000". À New York, les musées rivalisent entre eux pour attirer de jeunes amis et récolter un soutien potentiel à long terme à travers des groupes aux dénominations distinctes comme le "Junior Council" du musée américain d'Histoire naturelle, les "Whitney Contemporaries" du Whitney Museum, le "Young Collectors Council" du Guggenheim, les "Junior Associates" du MoMA et le "Apollo Circle" du Metropolitan. Les musées proposent donc des concerts, des cocktails et des dîners saisonniers à thème, qui incluent des sources de collecte de fonds comme des ventes aux enchères, des soirées "people" et des prix parrainés par la haute couture. Ces événements de philanthropie culturelle permettent de récolter jusqu'à 100 000 dollars en une seule soirée, même si le véritable objectif est de susciter un engagement à vie auprès d'une institution. (cf. "Cocktails for arts: Museums compete for young patrons" ("Cocktails pour les arts : les musées rivalisent pour séduire les jeunes mécènes") de Dana Vachon, *International Herald Tribune*, jeudi 12 janvier 2006.)

"J'ai appris à m'exprimer, à être plus ouvert et à considérer la vie dans une perspective plus large..."

Je suis fier d'être un Ambassadeur de musée.

Cela a développé ma confiance en moi et mon estime personnelle.

J'ai beaucoup appris sur moi-même et sur la vie."

Propos d'un Jeune ambassadeur au Musée Natale Labia, Afrique du sud

Le Mus'Art & les étudiants de GBHS Kumbo

Peter Musa, Directeur, Musa Heritage Gallery - Mus'Art (Cameroun)

La Galerie du patrimoine Musa (Mus'Art) située dans la ville de Kumbo dans la province nord-ouest du Cameroun s'est engagée à promouvoir l'art et l'éducation dans les hautes terres de l'ouest du Cameroun en recevant chaque année la classe de philosophie de première du GBHS Kumbo (lycée public bilingue). Ce programme est très important pour les lycéens, car il les aide à se préparer aux examens de philosophie (A Levels) pour le Certificat d'études générales (GCE). D'après leur professeur, Njong Sewong Celestine, chef du département de Philosophie, la visite annuelle permet aux élèves de maîtriser de manière globale la sous-section "Arts et Culture" dans l'examen sur "l'Homme et la nature".

Selon Njong, voici les objectifs de la visite au Mus'Art qui doivent permettre aux élèves d'acquérir tout un ensemble de compétences : 1. Étudier différentes valeurs esthétiques, à la fois techniques et scientifiques, et les associer à la culture d'un peuple ; 2. Après avoir identifié les différentes œuvres d'art, savoir les apprécier et les relier à leur culture d'appartenance ; 3. Représenter et comprendre le concept de beauté, à partir des paradigmes africains ; 4. Évaluer la culture et la relier aux civilisations ; 5. Identifier les dangers d'origine naturelle et humaine qui menacent la culture d'un peuple ; 6. Avoir une meilleure approche des questions qui touchent aux Arts et à la Culture.

La visite annuelle s'articule autour de trois activités : une visite guidée de la collection du Mus'Art, une visite du Palais Royal Nso' et puis, une séance de questions/réponses au Mus'Art. En 2006, qui est aussi le 10e anniversaire du Mus'Art, la visite organisée du 1er février a intégré une séance de "Pédagogie interactive". À cette occasion, les étudiants du GBHS ont travaillé sur le sujet "Qu'est-ce qu'un objet d'art ?" Leurs réponses originales

sont proposées sur notre site Internet (voir www.musartgallery.info.ms). Pendant deux mois l'année dernière (de janvier à mars 2005), le Mus'Art a bénéficié du programme AFRICOM de stages pour les professionnels de musées, financé par la Sida (Agence suédoise pour le développement international). Il a pour objectif de mettre en œuvre des programmes pédagogiques interactifs et des expositions de musée, dans le cadre du projet de programmes publics interactifs des musées nationaux du Kenya (NMK). Grâce à AFRICOM, NMK et Sida, le programme a permis d'introduire cette nouvelle approche et de l'expérimenter cette année avec nos élèves du GBHS.

Enfin, ce partenariat à long terme entre GBHS Kumbo et le musée a pour but de sensibiliser les élèves au rôle que joue le Mus'art au sein du processus d'éducation culturelle, sujet qui nécessite d'être élargi à toute la République du Cameroun. Le jour de la visite, le public de la ville de Kumbo (qui compte plus de 100 000 habitants) est sensibilisé, car les élèves du GBHS marchent en groupe depuis leur école vers le Mus'Art et le palais Nso', siège de Sa Majesté le Fon de Nso' et centre de la vie culturelle Nso'.

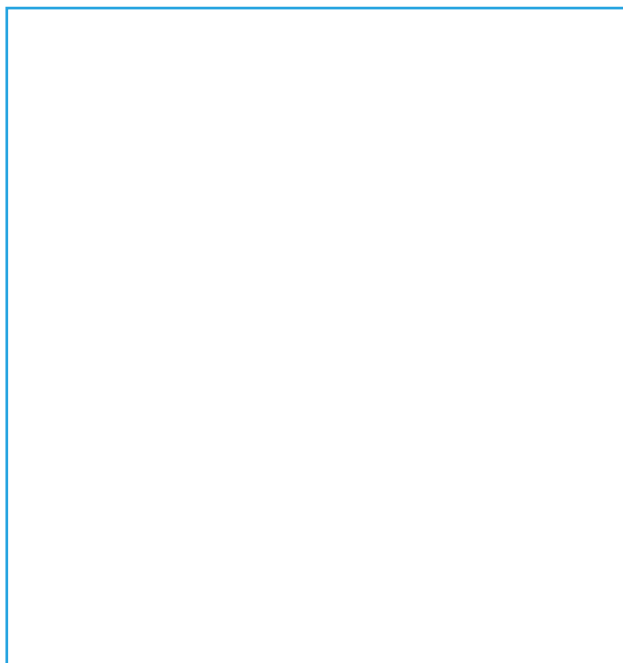
Le Mus'Art continue d'instaurer des partenariats avec d'autres écoles afin d'impliquer davantage de jeunes dans le musée. Même les plus jeunes élèves ont un rôle à jouer dans la sensibilisation à la protection des objets artistiques et culturels, ce qui doit permettre de lutter contre le trafic illicite du patrimoine. Ils en retirent également une meilleure compréhension de la signification de l'art et apprécient comment les musées agissent en tant qu'organisations au sein de la communauté.

E-mail : musartgallery@yahoo.com, musart_gallery@fastmail.fm

Sites Internet : www.musartgallery.info.ms, www.freewebs.com/musart

Initiations en libre accès

Les ateliers pratiques, les programmes pédagogiques extra muros, les activités intergénérationnelles et les expériences interactives qui s'adressent à des groupes hétérogènes sur les plans physique, culturel, social, et économique élargissent l'accès au musée pour les jeunes. Dans cette perspective, le contact humain est plus important que les technologies de pointe. Les jeunes sont initiés au musée en prenant part à de significatives expériences collectives d'un nouveau genre.



Le Musée de l'École (Museu escolar, Marrazes, Portugal) a débuté avec un projet organisé par les professeurs du 1^{er} cycle de l'élémentaire en 1992/93 sous le titre "L'école à tous les âges". Les élèves sont fascinés de découvrir à quoi ressemblait l'école d'autrefois qui visait à inculquer un sens de la citoyenneté et une formation religieuse à partir d'une pédagogie traditionnelle basée sur la Méthode de lecture pour le Portugais de Feliciano de Castilho ou la méthode João de Deus avec son livre de lecture. Ce système d'éducation a complètement disparu aujourd'hui, si bien qu'une expérience interactive dans le musée permet aux enfants de voyager dans le temps pour mieux comprendre l'environnement scolaire de l'époque de leurs parents. Les enfants apprécient particulièrement les jouets traditionnels. Des manifestations spéciales pour la jeunesse sont prévues le 16 mai 2006, jour anniversaire du Museu escolar, le 18 mai 2006, à l'occasion de la Journée internationale des musées et le 1^{er} juin lors de la Journée mondiale des enfants.

Visions partagées

Sandra Eastwood, *Coordinatrice des publics, Galerie nationale sud-africaine Iziko*

Dans les *Nouvelles de l'ICOM* n°26 3/1972, pp 117-121, un article de William Rowland intitulé "It feels like a flower" présentait les premières expositions participatives au Cap aux professionnels des musées du monde entier. Aujourd'hui, ce domaine a beaucoup évolué et la Galerie nationale sud-africaine Iziko continue à explorer des voies interdisciplinaires et multi-sensorielles afin d'offrir un accès porteur de sens aux œuvres d'art. Des visites tactiles, imagées à l'oral et interprétées en langue des signes des expositions sont complétées par des ateliers créatifs parallèles, qui associent l'art à la danse, à la musique ou au théâtre.

> L'exposition *Picasso et l'Afrique*, (avril - mai 2006) constitue un défi intéressant pour le programme pédagogique destiné aux élèves qui présentent des besoins éducatifs particuliers. Grâce à une bourse de Business and Arts South Africa (BASA) et sponsorisée par Standard Bank, l'Ambassade française et l'Institut français d'Afrique du Sud, l'exposition est le résultat d'une collaboration entre le Musée national Picasso et la Galerie nationale au Cap.

> Or, de nombreuses approches en atelier ont été expérimentées : une forme sculptée sur laquelle les enfants sourds tambourinent et une forme musicale peinte par des élèves des écoles pour aveugles qui ont étudié la ligne par le biais de ficelles et de fils, dansé des idées d'éléphants et des souvenirs traditionnels, exprimé des concepts de sosies et de métamorphoses en collage, utilisé de l'argile de façon très expressive en deux et trois dimensions et chuchoté des secrets dans des boîtes sur piédestal qu'ils ont recouvertes de matériaux appropriés au contenu. Ils ont aussi créé des symboles à partir de matériaux organiques pour honorer le peuple San (bochimán).

> Les différentes manières de voir enrichissent la perception de l'art pour tous. Les éléments communs à la perception visuelle et tactile incluent par exemple le *groupement*, qui renvoie à une base de données permettant d'établir des comparaisons et la *clôture*, qui permet de déduire un ensemble à partir d'informations fragmentaires. Il existe des correspondances entre l'art, la musique et la danse au niveau de la forme, la ligne et la texture. Les individus qui ne voient pas avec leurs yeux n'ont pas d'échelle visuelle préconçue peuvent explorer dans le même temps le revers et l'envers d'une sculpture, et l'intérieur d'un bronze. La température, le poids, la solidité et l'odeur commencent à prendre de l'importance pour tous. Un chemin texturé a été conçu pour l'exposition *Involvement* et du sable couvrait le plancher pour visiter l'exposition sans chaussure, ainsi réaccordant les sens en finesse.

> En 2002, une partie de l'*Alphabet aveugle* de Willem Boshoff a été introduite dans *Beyond the Material : Conceptual Art from Iziko S A National Gallery's Permanent Collection*. Ici, l'artiste partage sa passion pour les mots et le bois. Des abstractions minutieusement gravées de 45 mots non familiers qui concernent la morphologie et commencent par la lettre C, comme *compaginated* et *concaulescence*, ont été dissimulées dans des boîtes avec des socles et des couvercles en braille. Même le plus habile des visiteurs voyants avait besoin d'un guide, qui soit aveugle et capable de lire en braille, pour décrypter le sens des mots. Subtil glissement de pouvoir pour une véritable communication au-delà des barrières conventionnelles du musée.

> Ces ateliers "Visions partagées" font partie de chaque exposition. Les adolescents avec et sans handicaps se réunissent pour discuter de leurs expériences des stéréotypes et des préjugés et trouvent un terrain d'entente en produisant de l'art ensemble. Encourager la créativité qui développe la conscience de soi est bénéfique pour tous.

Site Web : www.iziko.org.za

Enseigner les cultures de l'Islam aux jeunes américains

Okido Rashid, Fondatrice/Directrice, International Museum of Muslim Cultures (IMMC), (Jackson, Mississippi, États-Unis)

En rapport avec sa première exposition en 2001, le Musée international des cultures musulmanes (IMMC) a élaboré un programme original pour les professeurs du primaire, du secondaire, du lycée et de l'université. Intitulé "Atelier de formation des professeurs à l'exposition l'Espagne maure islamique", ce projet associe un atelier de formation à un concert de musique. En formant des enseignants, responsables de l'éducation des jeunes américains, sur l'Espagne musulmane et son héritage culturel en Europe et en Occident, cet atelier les initie à la beauté de l'art, de l'architecture et de la musique islamiques.

> Le règne musulman en Espagne représente un moment unique dans l'histoire mondiale, durant lequel trois sphères religieuses se sont rencontrées. Sous le règne musulman, les Musulmans, les Juifs et les Chrétiens ont vécu ensemble en paix et harmonie relatives, ce qui favorisait l'échange d'idées et l'épanouissement de la culture. En s'appuyant sur cette tradition, le projet accueille trois spécialistes de l'université de Charleston : le Dr. Adellatif Attafi, musulman, présente l'art et l'architecture maures islamiques ; le Dr. Steve Rosenberg, juif, couvre la musique des trois cultures à cette époque en Espagne ; tandis que le Dr. José Escobar, catholique, parle de la littérature espagnole et ses auteurs musulmans, juifs et chrétiens ainsi que sur l'art des jardins des Maures.

> Mme Audrey Shabbas, directrice d'AWAIR (Arab World & Islamic Resources & School Services) et membre du Middle East Policy Council, inaugure les ateliers de formation où les participants sont conviés à un "Banquet médiéval au palais de l'Alhambra". Les professeurs en formation ont ainsi l'occasion de jouer le rôle de personnages historiques en dégustant de la délicieuse cuisine arabe. Cet atelier-modèle fait désormais partie du programme des études d'histoire-géographie (*social studies*) au collège et au lycée dans tout le pays. Le Dr. Sulayman Nyang, historien de l'université Howard, replace l'atelier dans son contexte.

> Actuellement, le IMMC prépare une autre exposition qui impliquera des jeunes du Mississippi et d'autres régions des États-Unis dans des ateliers similaires organisés au niveau local. Cette exposition représentera une expérience interculturelle sans précédent.

> La culture littéraire qui a fleuri dans la ville de Tombouctou en Afrique de l'Ouest pendant plus de 700 ans au bord du Sahara est peu connue. Son existence même trahit certains stéréotypes qui ont trait aux traditions uniquement orales en Afrique, et qui ignorent l'influence de la culture de l'Âge d'or islamique sur le continent africain. Ce patrimoine est remarquablement préservé dans les manuscrits africains anciens récemment "redécouverts" à Tombouctou au Mali. Un million de manuscrits y sont encore présents parmi les vingt millions de documents qui existent dans toute l'Afrique de l'Ouest.

> Cet été l'IMMC, le premier musée de l'histoire et de la culture islamiques aux États-Unis, présentera en partenariat avec la bibliothèque Mamma Haidara à Tombouctou des témoignages matériels de ce legs à l'Amérique à travers les événements tragiques de l'esclavage saharien dans l'exposition *Le patrimoine de Tombouctou : merveilles du monde de l'écrit*. Elle se rendra ensuite dans les principales métropoles américaines, en commençant par le musée DuSable de l'histoire afro-américaine à Chicago en août 2006.

> Le cœur du projet de Tombouctou met l'accent sur les écrits africains et son héritage, rapprochement important à transmettre aux étudiants afro-américains, car il illustre les contributions durables des Africains au patrimoine mondial avant l'esclavage et la colonisation. Le sens de ce projet consiste donc à présenter ces manuscrits et cette histoire, qui établissent le fait que beaucoup de nos ancêtres africains réduits à l'esclavage puis déportés vers ce pays étaient instruits, socialement établis et musulmans.

Site Web : www.muslimmuseum.org/

Les Musées et les jeunes au cœur du Pacifique

Faustina K. Rehuher, Directrice, Musée national de Belau

Le musée national de Belau (BNM) de la république de Palau a été créé en 1955. Le BNM propose régulièrement des cours, organise des festivals et des conférences, met en scène des expositions et travaille avec les organisations locales sur des projets destinés à accroître la sensibilisation et la compréhension de la culture et de l'histoire de Palau. Les projets en cours comprennent un catalogue de la collection, un inventaire des arts culturels, des cours d'histoire de l'art, des programmes d'histoire orale ainsi qu'un dictionnaire Paluan-Anglais récemment achevé.

> Le BNM conçoit et met en place des programmes et des activités destinés aux élèves du primaire et du secondaire. Dans le programme doyen, les lycéens étudient avec le personnel du BNM les différents aspects des musées. Ils gagnent en échange des "crédits" pour leur baccalauréat. Les étudiants et les professeurs prennent en charge les visites guidées du musée.

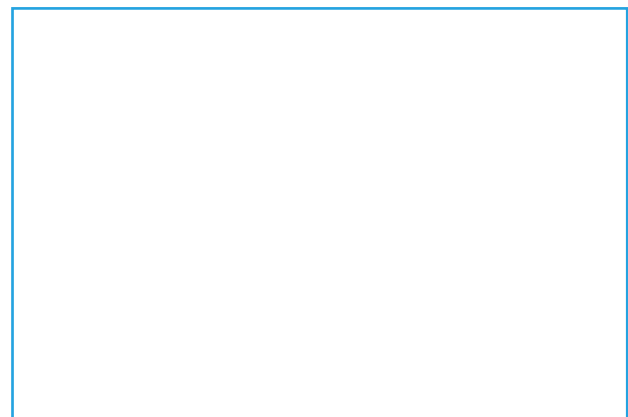
> Dans son engagement envers la transmission intergénérationnelle des valeurs du patrimoine intangible, le BNM fait appel aux citoyens du troisième âge pour enseigner aux élèves de l'école primaire et du collège l'art du chant et de la danse, trois fois par semaine pendant une heure et demie après l'école.

> Des cours d'été sur les arts visuels sont également organisés. Des artistes reconnus enseignent aux élèves d'école primaire les techniques artistiques traditionnelles et contemporaines. Les élèves paient une inscription afin de couvrir les frais des fournitures et les honoraires des artistes.

> Les cours de musique du BNM ont lieu tous les vendredis de 15h00 à 16h30. Un professeur de musique travaille avec une vingtaine d'étudiants sur les notes de musique et la technique des instruments.

> Estimant qu'aucune chanson, aucune performance, aucun acte de création ne peut être correctement compris en dehors de sa culture d'origine et d'appartenance, le BNM souhaite jouer un rôle actif dans la construction de la nation, en aidant à identifier, renseigner et enregistrer le présent et le passé de Palau à travers la collecte, l'identification, la documentation, la conservation, l'interprétation, l'étude et la recherche, et l'exposition des biens culturels et naturels au profit du peuple de Palau.

Site Web : www.belaunationalmuseum.com



Fin 2003, les artisans du village de Phu Lang, les professeurs, les enfants et le personnel se rassemblaient au musée pour "Les arts traditionnels en classe", un atelier financé par l'UNESCO et mis en place par l'intermédiaire du VME (Musée d'ethnologie du Vietnam). Des jeunes entre 10 et 14 ans, notamment des enfants défavorisés, ont appris les techniques de manipulation de l'argile ; l'utilisation d'un tour de poterie traditionnel ; la fabrication de tuiles, de masques, de boîtes et de petits animaux ; le glaçage, le dessin et les techniques de cuisson.

Pour lire le rapport complet d'Emily Edwards (Email : unesco@anu.edu.au, www.pacificasiaobservatory.org) et connaître les autres musées qui proposent des "Initiations en libre accès", voir icom.museum/news.html

Réflexions à partir de *Civilizing the Museum**

Elaine Gurrian, *Spécialiste des musées*

Les musées pour les enfants sont confrontés à un dilemme. Ils semblent avoir épuisé le potentiel légué par les expérimentations menées dans les années 1970 sans être parvenus à se renouveler à l'abord du nouveau millénaire. Vu les statistiques qui indiquent une augmentation de la fréquentation et le nombre important de nouveaux musées, ce constat est fort étonnant. (...)

> À mon sens, la viabilité à long terme des musées pour les enfants ne dépend pas de petites variations de stratégie, de contenu ou de composition des publics, mais plutôt de la satisfaction des aspirations profondes et souvent inexprimées des parents et des professeurs. (...)

> Pour tenter de comprendre de quelle manière la philosophie basée sur la théorie fonctionnait dans le passé, un bref résumé de l'histoire des "children's museums" (et des salles apparentées pour les enfants dans les grands musées) s'impose. Quatre des six premiers musées pour les enfants, qui sont apparus au début du XX^e siècle, ont été créés aux États-Unis, le cinquième aux Pays-Bas et le sixième en Grande-Bretagne. Parmi les six qui partageaient la même philosophie, on compte la salle pour enfants à la Smithsonian Institution. Dans le rôle de précurseur, un musée scolaire itinérant (à savoir un service de prêt de vitrines) est instauré à Liverpool en Grande-Bretagne en 1884. Le musée Ancoat's Hall à Manchester est créé en 1887 avec un fort parti pris pédagogique, ainsi qu'un service de prêt similaire. Le cinquième, avant celui d'Indianapolis, c'est le Musée de l'enfance de Bethnal Green, en dehors de Londres, fondé en 1887 mais qui ne s'intéresse aux enfants qu'à partir des années 1920. Donc, dès ses débuts, le phénomène des musées pour les enfants connaît une envergure internationale.

> Bien qu'ils soient habituellement exclus de cette catégorie, les palais des Pionniers créés dans l'ancienne Union soviétique, ainsi que les organisations parallèles en Chine (avec toutefois une structure organisationnelle, des institutions de tutelle et des attentes différentes) s'inspirent largement du mouvement des musées pour les enfants et doivent être considérés comme partie intégrante de cette histoire.

> À l'exception des cas particuliers mentionnés ci-dessus, les fondateurs de la plupart des musées pour les enfants sont des professeurs titulaires et retraités, des parents aisés, et parfois des premières dames ou des membres de la royauté d'un pays, et des responsables du gouvernement favorables à ces initiatives. (...)

> La première phase de l'histoire de ces musées se déroule entre l'aube du XX^e siècle et la fin de la Première Guerre mondiale. Le premier musée pour les enfants du monde est créé à Brooklyn en 1899. Ses objectifs étaient les suivants : "...proposer un lieu attrayant pour les enfants, qui les incite à affiner leurs goûts et à élargir leurs centres d'intérêts ; créer un centre pédagogique intéressant qui apporte une assistance quotidienne aux élèves et aux professeurs, en rapport avec leur travail scolaire, et propose de nouveaux sujets de réflexion pour occuper leur temps libre." (Gallup, 1907)

> S'appuyant sur des théories philosophiques énoncées en particulier par John Dewey, mais aussi Pestalozzi, Herbart, Rice et Froebel, ces musées considèrent que les enfants ne sont pas de petits adultes, mais présentent un développement différent, qui exige des méthodes pédagogiques basées sur leurs besoins particuliers (Dewey, 1975, 1938). Afin d'améliorer l'éducation des jeunes enfants, la théorie avance la nécessité de pouvoir expérimenter, toucher, observer et examiner du matériel tangible. Dewey aurait dit : "il doit y avoir plus de matériel concret, plus de 'trucs', plus d'appareils et plus de possibilités de faire des choses..." (Dewey, 1977)

> Ainsi, dès le début, ces institutions adoptent une **philosophie axée sur l'expérience tactile ("hands-on")**. Anne Billings Gallop, premier conservateur du Musée pour les enfants de Brooklyn, raconte qu'elle ouvrait les vitrines de manière à ce que les enfants puissent toucher les objets. (Zervos, 2002) (...)



Photo : © Alexandria International Museum of Children's Art (Egypt)

Les éducateurs considèrent les musées comme des sites d'«**éducation informelle**» et décrivent les possibilités offertes entre ces derniers et les écoles plus strictes qui les entourent. Frank Oppenheimer aurait dit "personne n'a jamais raté un musée." (...)

> La baisse de l'âge des participants s'explique en partie par les tendances dominantes de la philosophie du développement de l'enfant. À la fin des années 60 et pendant les années 70, l'œuvre de Piaget autour des étapes de développement cognitif (initiée dans les années trente) commence à être associée au travail d'autres théoriciens qui s'intéressent aux étapes du développement de l'homme, tels Erik Erickson et Abraham Maslow, le psychologue de Harvard Jerome Bruner et ses collègues, Burton White, Jerome Kagen, et alii. À partir de là, ces théoriciens insistent sur l'importance de la stimulation précoce des enfants pour expliquer les écarts de réussite à l'école entre les riches, les pauvres et les handicapés. Leur travail encourage l'introduction précoce d'environnements enrichis pour les moins bons. Cette notion d'**intervention précoce** est assimilée par les parents issus de la classe moyenne qui, souhaitant le meilleur pour les enfants, commencent à amener leurs bébés visiter des musées pour les enfants. Aujourd'hui, aux États-Unis, les musées pour les enfants accueillent des petits dont la moyenne d'âge se situe entre 5 à 8 ans. (...)

> Le développement rapide des musées pour les enfants dans les années 70, 80 et 90 vise essentiellement les très jeunes enfants, même si ces nouvelles institutions sont basées sur les recherches pratiques de Boston et de l'Exploratorium, qui avaient été conçus pour les enfants de l'âge de l'école élémentaire intermédiaire. Le contenu proposé dans ces nouveaux musées ne semble pas approprié à l'âge (voire au "développement") de ces visiteurs désormais bien plus jeunes. Un nouveau contenu est donc conçu, plus adapté aux petits enfants, qui comprend des environnements de la vie quotidienne : le magasin, la caserne des pompiers, les bateaux, etc.

> Voici une vue d'ensemble de la majorité des musées pour les enfants aux États-Unis à l'orée du XXI^e siècle : des centaines d'institutions nouvelles ou récemment restaurées, qui adoptent une **approche interactive** comme référence et de très jeunes enfants comme public.

> Beaucoup des récents programmes d'agrandissement au sein des musées pour les enfants dans le monde entier – aires de jeux pour les enfants, espace de documentation, centres d'informations pour les parents, structures d'escalade à visée pédagogique, etc. – ont été copiés et intégrés dans les musées généraux pour le grand public, dans les centres de services sociaux, et même récemment dans des lieux commerciaux. La niche des musées pour les enfants, qui était autrefois distincte, n'est plus aussi clairement définie. (...)

> Enfin, en passant en revue les théories – les nouvelles conceptions sur le développement de l'enfant, l'évolution du curriculum scolaire, et les besoins très variés des classes défavorisées – et en les traduisant en environnements fonctionnels qui répondent à des besoins insatisfaits et souvent inexprimés, les musées pour les enfants devraient pouvoir regagner leur place en se classant à nouveau dans la catégorie la plus intéressante et innovante du monde des musées.

* Ces citations sont extraites du chapitre "The Molting of the Children's Museum" in *Civilizing the Museum* (Routledge, New York, 2006).